



La figure d'Abraham dans les trois monothéismes

Anne Rothschild et Stéphane Encel

I. Abraham dans les récits fondateurs

- Abraham dans le récit biblique
- Abraham dans le Nouveau Testament
- Abraham dans l'islam

II. Abraham et l'Histoire

- Abraham et la critique biblique

III. Les héritiers d'Abraham

- Les descendants d'Abraham
- Moïse
- Jésus
- Mohammed

IV. Les valeurs communes des monothéismes

V. Les calendriers

- Les calendriers
- Les fêtes

VI. Les étapes de la vie

- La circoncision et le baptême
- Le mariage
- Le deuil
- Les pratiques alimentaires

VII. Parcours du musée

VIII. Pistes pour les enseignants

IX. Repères chronologiques

X. Bibliographie

I. ABRAHAM DANS LES RECITS FONDATEURS

1. Dans le récit biblique

Le livre de la Genèse demeure l'unique base à partir de laquelle se sont forgées les légendes, les traditions et les représentations iconographiques autour d'Abraham et ses descendants. Le geste¹ d'Abraham, qui décline autour de cette figure une série de visages fort différents, débute par un appel divin à un habitant d'Ur² en Chaldée : « L'Éternel dit à Abram : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre. » (12 ; 1-3). Cette déclaration qui contient en germe la promesse d'une terre et d'une descendance, accompagnée d'une bénédiction éternelle, exige en contrepartie le départ d'Abraham pour suivre un Dieu unique, encore inconnu.³

Malgré le flou de ces promesses – la terre d'accueil n'est pas nommée, Abram a 75 ans et sa femme est stérile alors que Dieu leur promet une descendance innombrable – le Patriarche, **archétype du croyant**, « partit, comme lui avait dit Yahvé » (12 ; 4).

Après un passage par l'Égypte, Abram doit régler un conflit territorial concernant la terre de Canaan avec son neveu Loth, qui l'avait suivi. Après un partage de territoire, « Abram s'établit au pays de Canaan et Loth s'établit dans les villes de la Plaine » (13 ; 12), et le Dieu inconnu renouvelle encore une fois sa promesse de la terre et de la postérité (13 ; 16).

Une autre figure d'Abram, **chef guerrier**, apparaît au chapitre suivant, lors de la capture de Loth. Puis, étonnamment, ce chef âgé mais victorieux et prêt à s'engager dans les plus durs combats, doute de la promesse de postérité faite par Dieu. Comment aurait-il un enfant à son âge ? Dieu le rassure, établit une nouvelle alliance autour d'un sacrifice, et définit les frontières du pays de ses descendants, « du Fleuve d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, le fleuve d'Euphrate » (15 ; 18), limites extrêmes de la Terre sainte qui resteront à jamais symboliques. Les mêmes doutes vont assaillir la stérile Saraï, qui persuade Abram d'engendrer un enfant à sa servante égyptienne, Agar (16 ; 3). De cette union, naît un fils, Ismaël.

Une autre alliance est scellée quelques temps plus tard, avec cette fois la circoncision de tous les mâles de la maison d'Abram, dont le nom se transforme alors en Abraham (17 ; 5), ainsi que celui de Saraï, qui devient Sara (17 ; 15). Encore une fois, la promesse d'une postérité multiple est réitérée, ce qui fait sourire le Patriarche : « Un fils naîtra-t-il à un homme de cent ans, et Sara qui a 90 ans va-t-elle enfanter ? » (17 ; 17). Et pourtant, il s'appellera Isaac, "il a souri". Cette nouvelle est confirmée par la venue de trois personnages mystérieux, des anges, à la tente d'Abraham. Le récit de cette visite fait apparaître Abraham comme un **modèle d'hospitalité**. Les anges annoncent encore une fois la naissance d'Isaac pour l'année suivante, en même temps que la destruction des villes pécheresses par excellence, Sodome et Gomorrhe, bordant la rive occidentale de la mer Morte. Le Patriarche, qui

¹ Le terme, désignant un ensemble de poèmes épiques relatant les exploits d'un héros, est utilisé pour le Moyen Âge, mais s'applique parfaitement aux récits bibliques des Patriarches.

² Qui se situe aujourd'hui en Irak.

³ Ce Dieu ne révélera son nom, « celui qui est », qu'à Moïse, dans le livre de l'Exode (3 ; 6 - 14).

endosse alors un rôle de **négociateur**, arrive à sauver Loth et ses filles, mais ne peut rien pour les cités du péché.

Isaac naît un an plus tard, et l'âge avancé du Patriarche pose la délicate question de l'héritage, de la descendance, le premier né d'Abraham étant Ismaël, et de la transmission patrilinéaire. Sara enjoint à son mari d'agir radicalement : « Chasse cette servante et son fils, il ne faut pas que le fils de cette servante hérite avec mon fils Isaac » (21 ; 10). Renvoyés dans le désert, Agar et son fils survivent grâce à l'aide de Dieu.

Comme il l'avait fait quelques années plus tôt, Dieu cherche à éprouver la foi de son servent, et dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai » (22 ; 2). Ce chapitre est certainement le plus emblématique de l'histoire d'Abraham, mais aussi le plus troublant pour les consciences. « En Genèse 12, Dieu lui avait demandé de renoncer à son passé, maintenant il est prêt à renoncer à son avenir »⁴. La parole de Dieu empêche au dernier moment le sacrifice humain, qui est remplacé par un sacrifice animal.

Les derniers chapitres préparent la **mort du Patriarche**. Sara, âgée de 127 ans, meurt avant lui à Qiryat-Arba, c'est-à-dire Hébron. C'est à cet endroit précis qu'Abraham veut la faire enterrer, en y achetant une concession aux propriétaires : « Je suis chez vous un étranger et un résident. Accordez-moi chez vous une possession funéraire pour que j'enlève mon mort et l'enterre » (23 ; 3). Avant sa propre mort, Abraham envoie chercher une femme pour son fils Isaac. Ce dernier prend pour épouse Rébecca qui enfante Esaü et Jacob (25).

Lors d'un songe, Dieu renouvelle avec Jacob l'alliance conclue avec son père et son grand-père : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance » (28, 13). Jacob prend pour femme Rachel, mais, par suite d'une ruse de Laban, il doit également épouser sa sœur, Léa. « Les yeux de Léa étaient doux, mais Rachel avait belle tournure et beau visage » (29, 17). De ces deux femmes naissent douze enfants qui sont à l'origine des Douze Tribus d'Israël.

Avec le cycle des Patriarches, le lecteur accède à une autre dimension, quittant la cosmogonie (Création du monde et de l'Homme) pour entrer dans l'histoire de l'humanité. En effet, Abraham est d'emblée placé dans un cadre géographique et temporel. Dès les premiers versets de son histoire, il doit quitter son lieu de vie, Harân, pour se rendre dans un pays peuplé de Cananéens, vers un lieu nommé Sichem. Des débats sans fin opposent archéologues, philologues, historiens et exégètes sur les correspondances entre le récit des Patriarches et les données historiques. Il est indéniable que la Bible fournit un grand nombre d'informations qu'il convient de confronter avec les dernières découvertes archéologiques. Néanmoins, ces débats ont parfois eu tendance à occulter la dimension proprement symbolique de ce récit qui fait remonter l'histoire des Hébreux à des fondements mythiques.

⁴ Thomas Römer, « Figure d'un ancêtre », *Le Monde de la Bible*, n° 140, janvier-février 2002, p. 16.

2. Dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament, dans ses grandes lignes, assure la continuité de la figure d'Abraham. Il demeure le receveur des deux promesses divines, celle du peuple et celle de la terre, l'ancêtre du peuple d'Israël, le premier de la lignée des Patriarches, mais est également considéré comme étant le précurseur de Jésus.

Ces caractéristiques simples mais fondamentales d'Abraham sont les plus citées, parmi les 73 occurrences du Nouveau Testament. Une polémique ne tarde cependant pas à s'installer dans la jeune communauté chrétienne, puisque Paul, "apôtre des Nations", résolument tourné vers les Gentils, insiste sur la **foi** d'Abraham et non sur sa **fidélité dans l'épreuve**. Abraham est ainsi le modèle du vrai croyant, comme il le sera pour l'islam, pour avoir répondu promptement à l'appel d'un Dieu qui n'était pas encore celui des juifs. Se fondant sur la généalogie de Jésus, le Nouveau Testament interprète la promesse divine, qui concerne la descendance d'Abraham, comme s'appliquant au Christ lui-même et à son Eglise (Matt. 1 ; 16). Abstraction est alors faite de la Loi de Moïse, qui, selon le récit biblique, serait venue « quatre cent trente ans » après le Patriarche (Ga 3 ; 18). Ainsi, Abraham est-il « à la fois le père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision (...) et le père des circoncis » (Rm 4 ; 11), sans considération d'élection ou d'ethnicité. Paul, « l'un des artisans de la future rupture entre judaïsme et christianisme »⁵, choisit donc résolument Abraham plutôt que Moïse.

3. Dans le Coran et dans la tradition islamique

La troisième religion monothéiste accorde une place particulière à Abraham, Ibrâhîm, dénommé *Al Khalîl* (même racine que Hébron), l'ami de Dieu. Il est cité 69 fois dans le Coran, où plus de deux cent quarante cinq versets le concernent directement, sans parler de sa présence dans les *Hadith*⁶ et les traditions ultérieures. Plus encore que dans le Nouveau Testament, Abraham fait figure ici de croyant "universel" : « Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu » (Coran 3 ; 67).

Et cette soumission, éprouvée lorsqu'il quitta son pays d'origine idolâtre, et surtout lorsqu'il fut prêt, sans discussion, à sacrifier son fils, pourtant né de sa femme stérile (37 ; 103-107), est l'une des clés de l'islam, mot qui désigne littéralement « le fait de s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu »⁷. Ainsi, « l'islam est la religion d'Ibrâhîm, et Ibrâhîm est le prophète de l'Islam »⁸. C'est « le modèle même de la droiture » (Coran 2 ; 135). Alors que le Nouveau Testament, s'inscrivant dans la suite logique du judaïsme, n'élabore pas de récit sur les Patriarches mais s'y réfère, le Coran, lui, réinterprète le récit biblique en retranchant ou ajoutant certains éléments, considérant que les juifs et les chrétiens ont perverti le texte. Les *Hadith* et traditions ultérieures enrichiront considérablement

⁵ Michel Quesnel, « Visages d'Abraham dans le Nouveau Testament », *Le Monde de la Bible*, p. 35.

⁶ *Hadith* : en arabe, signifie récit, propos ou communication. Ce sont essentiellement les paroles de Mohammed, transmises de générations en générations. Elles constituent, avec le Coran, la *sunna*, les règles de conduite.

⁷ Malek Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, 1995, p. 217.

⁸ Jean-Claude Basset, « Ibrahim à La Mecque, prophète de l'Islam », dans *Abraham, nouvelle jeunesse d'un ancêtre*, (T. Römer, éd.), Genève, 1997, p. 79.

¹⁰ *Midrash* : méthode de commentaire et d'interprétation de la Bible, sous forme de maximes et de récits homéliques.

l'histoire d'Abraham et de ses fils, suivant en partie les commentaires talmudiques et midrashiques¹⁰. Comme dans le Midrash, sa naissance est annoncée par des astrologues au despote Nimrod qui fait tuer les enfants à naître, ce qui pousse sa mère à se réfugier dans une grotte pour accoucher.

Comme dans le Talmud¹¹, son père vit du commerce d'idoles, et Ibrâhim profite de son absence pour toutes les briser. L'élément central de la tradition islamique concernant Ibrahim est l'ordre divin que ce dernier reçoit de construire une maison pour adorer Allah. Le lieu indiqué est La Mecque, et la maison sera la Ka'ba¹². Ibrâhim et son fils, Isma'ïl, inaugurent le pèlerinage à cet endroit, premier lieu saint de l'islam. C'est alors qu'apparaît la pierre noire, dernière pierre sur laquelle le Patriarche s'est tenu pour élever les murs du sanctuaire, et qui lui a été donnée d'après la tradition par l'ange Gabriel.

Un autre point s'est révélé particulièrement sensible aux commentateurs coraniques. L'acte de foi absolu d'Ibrâhim a été le sacrifice qu'il s'apprêtait à faire, celui de son propre fils. La tradition islamique situe la mise à l'épreuve non pas sur le Mont Moriah à Jérusalem¹³ (comme le fait la tradition juive), mais aux environs de la Mecque, et célèbre cet événement par la fête du Mouton. Mais le Coran reste muet sur l'identité de la (non) victime (Cor. 37 ; 101 et 13 ; 105). Pendant de longs siècles, la question ne fut pas tranchée, et ce n'est qu'avec le temps que la plupart des traditions ont mis en scène le premier-né d'Ibrâhim, Isma'ïl. Ce remplacement est crucial. Etant considéré comme l'ancêtre des Arabes et de Mohammad, il se devait d'avoir le premier rôle dans les origines de la civilisation.¹⁴

LA BIBLE HEBRAÏQUE	LE CHRISTIANISME	LE CORAN
Abraham, le premier Ivrit = Hébreu = Le passeur.	Abraham, le père des croyants.	Ibrâhîm, l'Ami de Dieu.
Le premier des « grands cheikhs » (J. Bottéro) L'un des trois Patriarches (avec Isaac et Jacob).	Le croyant.	Père exemplaire. Le premier « Soumis » : il « n'était ni juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu » (Coran 3 ; 67), un « <i>muslim</i> exemplaire » par son « obéissance amoureuse » (M. Arkoun).
Premier des 48 prophètes (<i>nabhi</i> ou <i>navi</i> , « parler », « crier », en hébreu).	Le précurseur de Jésus.	Troisième prophète après Adam et Noé. En arabe, il a le rang de <i>nabi</i> (celui a qui Dieu a choisi de parler).
Premier monothéiste.	Premier monothéiste.	Fondateur du monothéisme arabe : Il édifie et « purifie » la Maison de Dieu à la Mecque (Coran 2 ; 19).
Promesse donnée par Dieu au clan d'Abraham . Cette alliance (<i>brith</i>) sera écrite par Moïse.	La promesse divine s'applique au Christ et à toute son Eglise .	Il fit avec Dieu un Pacte fondamental et primordial appelé <i>Mithâq</i> . Ce pacte aurait été conclu entre chaque homme et le Dieu de la parole. En échange des bienfaits attendus, le « soumis » devra faire don de soi au Dieu de l'alliance.
La circconcision est le signe de l'entrée dans l'alliance	Le baptême remplacera peu à peu la circconcision.	La circconcision est le signe d' appartenance à l'islam mais cette pratique relève

¹¹ *Talmud* : "enseignement", "étude". Le terme a fini par désigner le corpus des écrits rabbiniques, composé de la *Mishnah* et de la *Ghemarah*, son exégèse araméenne. Le Talmud fixe l'enseignement des grandes écoles rabbiniques des premiers siècles de l'ère commune. Il en existe deux versions : le palestinien, dit Talmud de Jérusalem (IV^e siècle) et celui, plus important, issu des écoles babyloniennes (Talmud de Babylone, V^e et VI^e siècle).

¹² *Ka'aba* (ou *Kaaba*) : ancien sanctuaire polythéiste de la Mecque, qui fut (re)consacré par Mahomet comme lieu saint dédié à Allah. Sa visite en pèlerinage, au moins une fois dans la vie du croyant, constitue l'un des cinq piliers de l'Islam.

¹³ En revanche, une tradition post-coranique du VIII^e siècle islamisa le Mont Moriah en y instituant le lieu sacré où le Prophète Mohammed aurait posé son pied lors de son "voyage nocturne". Le Dôme du Rocher fut édifié précisément pour commémorer l'événement sur l'emplacement où s'élevait jusqu'en 70 le Temple, et protéger le Rocher en son sein, encore visible aujourd'hui.

¹⁴ Fig.9, *islam, Islams*, Nicole Samadi, CRDP de Créteil, 2001 p. 46.

d'Abraham : « mon alliance sera marquée dans votre chair comme une chair perpétuelle » (Gen. 17 ; 11).		seulement de la tradition.
« La ligature (akedat Itzhac) » désigne le sacrifice d'Isaac, le fils de Sarah.	Le « sacrifice d'Abraham » annonce le sacrifice du fils Jésus par Dieu le Père.	Le sacrifice du fils préféré (Coran 37 ; 98-106). Selon la plupart des exégètes musulmans, il s'agirait d' Ismail , fils d'Abraham et de sa servante Agar (seuls quelques rares hadiths désignent Isaac comme victime).
Ami de Dieu (Isaïe 41 ; 8 et <i>Midrash</i> Gen. Rabba 84) Homme de foi, hospitalier, généreux avec un sens aigu de la justice. Il accueille l'étranger.	Tous les événements de sa vie sont interprétés comme une préfiguration de la vie de Jésus.	Le Coran le désigne comme ami (khalil) de Dieu (Coran 4 ; 124) Homme de foi, hospitalier, généreux avec un sens aigu de la justice (selon l'exégèse et la tradition).
Père du peuple juif selon la tradition (ainsi qu'Isaac et Jacob).	Père des juifs et des chrétiens.	Père des Arabes. Il établit « une partie » de sa famille dans la « vallée stérile » de la Mecque (Coran 14 ; 40).

II. ABRAHAM ET L'HISTOIRE

A première vue, Abram/Abraham, Isaac, Jacob et leurs tribus s'inscrivent dans un contexte bien précis, celui des grands flux migratoires accompagnant l'expansion Amorite, vers le XIX^e siècle av. notre ère. Selon la Bible, ces semi-nomades ne marquèrent pas l'Histoire de leur époque ; la révolution sera intime, sous la forme d'une promesse individuelle aux Patriarches. Il semblerait donc normal qu'aucune source extrabiblique ne les mentionne. Cependant, depuis les années 1970, la plupart des chercheurs, en soulignant les incohérences du texte, les anachronismes et en les rapprochant des nouvelles données archéologiques, semble bien aujourd'hui avoir abandonné le second millénaire pour y situer le récit des Patriarches¹⁵. Si les chercheurs des années 50 et 60 accordaient tout crédit aux récits bibliques, la tendance est désormais à l'hypothèse d'une reconstruction du passé à une époque nettement postérieure aux événements, [certains chercheurs avancent même la non historicité complète de ces récits, ainsi que de ceux concernant la sortie d'Egypte, la conquête de Canaan, ou bien remettent l'importance des règnes de David et Salomon]. Il pourrait s'agir d'une reconstruction identitaire et politique, écrite sous la royauté de Josias, quelques années avant l'Exil (à la fin du VII^e siècle). Un livre récent, écrit par deux archéologues, développe cette hypothèse¹⁶. Toutefois on pourrait reprocher à ceux-ci de ne pas prendre suffisamment en compte l'importance d'une tradition orale qui, pour une population en voie de sédentarisation, constituait le mode exclusif de transmission de sa mémoire. Même si les preuves historiques font défaut, on ne peut exclure la possibilité de personnages réels qui seraient à l'origine des traditions concernant Abraham. Un noyau de vérité est souvent à l'origine des récits légendaires, le problème étant de réussir à l'isoler. Il faut être conscient que nous avons à faire à deux grilles de lecture, l'une appuyée sur la tradition, l'autre sur le discours rationaliste, qui ne se recoupent pas toujours pour la raison qu'elles répondent fondamentalement à des objectifs différents. Ainsi, comme le souligne le

¹⁵ Thomas Römer, « Figure d'un ancêtre », *Le Monde de la Bible*, n° 140, janvier-février 2002, p. 19.

¹⁶ Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée*, Paris, 2002 (1^{ère} éd. 2001), pp. 41-63 et 361-367.

bibliste Thomas Römer, « l'importance de la figure d'Abraham ne dépend nullement de la question de son historicité », qui échappera certainement toujours aux chercheurs .

III. LES HERITIERS D'ABRAHAM

1. La descendance d'Abraham

D'une part, Abraham engendre deux fils Isaac et Ismaël, dont vont se réclamer les Hébreux et les juifs, puis les chrétiens, Jésus s'inscrivant par sa généalogie dans la descendance de Jacob, fils d'Isaac. D'autre part, la Bible et le Coran désignent Abraham et les douze fils d'Ismaël comme étant à l'origine du peuple Arabe. Mohammad, qui s'annonce comme le restaurateur du seul vrai monothéisme, celui d'Abraham, s'inscrit également dans cette descendance.

2. Moïse

L'Exode, le deuxième livre du Pentateuque, raconte l'oppression d'Israël en Egypte et sa libération sous la conduite de Moïse. Le futur libérateur des Hébreux, devenus esclaves en Egypte est « sauvé des eaux » bébé, par la fille du Pharaon. Après une révélation, il affronte le Pharaon et guide les Hébreux hors d'Egypte, au-delà de la Mer Rouge¹⁷, dans le désert. Il amène le peuple à la montagne du Sinaï où selon la tradition le Dieu transmet le Décalogue (les Dix Commandements). Les chapitres suivants relatent le séjour de quarante ans dans le désert ; Moïse et sa génération n'entreront pas en Terre Promise. Le dernier livre, le Deutéronome, contient le testament de Moïse, dans lequel il rappelle les termes de l'Alliance et les fondements de la Loi ; il se termine par la mort de Moïse qui apparaît comme un prophète, législateur et intercesseur auprès de Dieu pour son peuple. Le judaïsme, dont l'enseignement et les rites s'enracinent dans le Pentateuque, est dominé par la figure de Moïse, qui selon la tradition, a rédigé la Torah sous la dictée divine. En outre, le personnage, par son rayonnement symbolique et identitaire, a profondément marqué la culture et l'histoire occidentales, ainsi que l'islam qui le considère également comme un prophète.

Sur le plan purement historique, il semble que la figure de Moïse, telle que la découvre le lecteur de la Bible, résulte d'une histoire élaborée sur plusieurs siècles. On ne saura peut-être jamais déterminer la date à laquelle fut écrite la première histoire. Les plus anciens manuscrits connus à ce jour datent du II^e-I^{er} siècle avant notre ère. Mais la plupart des textes sont plus anciens et la critique historique actuelle attribue leur rédaction à une période se situant entre le VIII^e et V^e siècle avant notre ère.¹⁸ En dehors du texte biblique, jusqu'à aujourd'hui, aucune source historique certaine n'est venue corroborer ni infirmer l'existence de Moïse.

¹⁷ Le texte de l'Exode parle littéralement d'une « mer des Roseaux » (*Yam Souf*), traduite traditionnellement par « mer Rouge ».

¹⁸ Voir : Thomas Römer, *Moïse*, Découverte Gallimard, Paris 2002

3. Jésus

Pour les chrétiens, Jésus est le fils de Dieu et Dieu lui-même, ainsi que le messie annoncé par les prophètes juifs. Il a été envoyé dans le monde pour transmettre un message d'amour et de paix, source de salut pour tous les hommes. Jésus est donc à la fois l'homme de Nazareth, le Jésus de l'histoire, et le Christ, fils de Dieu, une des trois personnes de la Trinité.

Pour les juifs, le concept d'un Dieu fait homme est impensable. En outre, Jésus ne peut pas être le messie annoncé par les prophètes, pas plus qu'une préfiguration de l'ère messianique, car il n'a pas apporté l'ère de restauration, décrite par les prophètes et passant par l'instauration d'un royaume de justice d'une durée de mille ans, l'avènement de la paix universelle, la résurrection des morts, et la fin des temps historiques.

Pour les musulmans, Jésus est un messenger de Dieu, un prophète de rang élevé, mais il n'est pas le fils de Dieu, lequel ne l'a pas engendré, et il n'est pas de nature divine. Le Coran s'oppose avec force au dogme chrétien de la Trinité, qu'il considère comme une dérive polythéiste.

4. Mohammed

Mohammed est un personnage historique, mais ce que l'on sait de sa biographie se réduit à peu de choses, si l'on se place sur un plan purement historique. La tradition musulmane situe sa naissance autour de **570 à La Mecque**, dans une tribu sédentarisée, les *Banu Hashim*. Ses biographes musulmans se fondent sur des centaines de milliers de « dits » et de « faits », les *Hadith* attribués au prophète par une chaîne de transmission constituée de savants en sciences religieuses.

Les *Hadith* font état des premières visions de Mohammed, vers **610**, suivies d'un appel qui inaugure la **Révélation**, laquelle ne sera interrompue que par sa mort. Selon la tradition musulmane, l'Ange Gabriel (*Jibril*) lui annonce que Dieu l'a choisi pour être son prophète au cours de la « **Nuit du Destin** », célébrée le 27 du mois de Ramadan. L'ange revient plusieurs fois ; les messages apportés constituent le corpus coranique. Selon la tradition, le Coran, n'est donc pas la parole de Mohammed, mais la parole de Dieu révélée à lui par l'intermédiaire de l'ange Gabriel.

Dès 613, **sa prédication** est suivie par un petit groupe de Mecquois. La première à le suivre est Khadija, sa première femme et sa confidente. Par cette prédication, Mohammed s'attire les foudres des riches commerçants de La Mecque, car les messages sont emprunts de justice et de charité pour les exclus de la société. Il est contraint de quitter La Mecque pour Yathrib. Cette émigration, le 16 juillet 622 de l'ère chrétienne, marque le début de l'ère musulmane ; c'est l'*hijra*, d'où est tiré le mot **Hégire**. A Yathrib, appelée depuis Médine (abréviation de « *madinat al- Nabi* », ville du prophète), Mohammad devient le chef de la communauté formée de Mecquois venus avec lui, de Médinois nouvellement convertis à l'islam, de clans juifs, de chrétiens et d'Arabes polythéistes. L'*Umma*, ou communauté des croyants est en gestation.

De **nombreuses guerres** sont menées de 622 à 632, opposant principalement les musulmans et leurs alliés, aux Mecquois. Lors de la **victoire finale** en 629, les musulmans sont vainqueurs de La Mecque. La conversion de ses habitants à l'islam favorise et accélère la progression de cette nouvelle religion dans une grande partie de l'Arabie.

Après la conversion des Mecquois, le Prophète conduit le **Grand Pèlerinage**, consacrant La Mecque, ancien lieu de pèlerinage païen, comme premier lieu saint de l'islam. Il **meurt en 632**, à Médine et est enterré dans sa maison.

IV. LES VALEURS COMMUNES DES MONOTHEISMES

Bien que se positionnant différemment par rapport au récit d'Abraham, les trois religions issues de la tradition abrahamique sont modelées par certaines notions et valeurs communes.

En premier lieu, la construction du récit biblique introduit la notion d'un temps orienté, avec un commencement, un déroulement et l'attente d'une fin. Désormais le temps n'est plus cyclique, il a un sens qui est donné par la relation de l'homme avec un dieu qui intervient dans son histoire. L'alliance qu'il contracte avec Abraham et ses descendants fonde la promesse d'un avenir. De cette alliance naît une notion d'espérance, de progrès et d'humanité perfectible.

En outre, l'histoire du patriarche, « père de nombreuses familles de la terre », est marquée par la prise de conscience, par Abraham, de l'existence d'une dimension métaphysique universelle. Elle se traduit par « l'invention » révolutionnaire d'un dieu unique et universel : le concept du monothéisme.

Enfin cette relation à la divinité est assortie d'une éthique qui implique le partage, la justice sociale et la responsabilité envers l'autre. Abraham, accueille l'étranger, partage son repas avec ses visiteurs, plaide pour les habitants de Sodome et Gomorrhe.

V. LA SCANSION DU TEMPS

La notion du temps a une importance fondamentale pour les religions, et notamment pour les monothéismes. Par l'insertion de temps sacrés dans le cours du temps profane, le fidèle se souvient de l'histoire de sa communauté : péripéties du peuple juif à travers la Torah ; vie et mort de Jésus, racontées par les Evangiles ; révélation du Coran faite à Mohammed.

1. Les calendriers

Le calendrier hébraïque débute en l'an 3761 avant l'ère chrétienne, ce qui correspond à la date de création de l'Homme, si l'on suit les récits bibliques. L'année comporte douze mois lunaires de vingt-

neuf ou trente jours, à savoir trois cent cinquante quatre jours en tout. Mais elle suit également le rythme du soleil, les fêtes étant fixées en fonction des saisons agricoles de l'année solaire, qui comprend trois cent soixante-cinq jours. Le décalage de onze jours qui existe entre les deux calendriers est rattrapé par le rajout d'un treizième mois à certaines années.

Le calendrier chrétien est principalement solaire, à l'exception des fêtes de Pâques, de l'Ascension et la Pentecôte. En Occident, il est basé sur le calendrier grégorien, en Orient sur le calendrier julien. L'ère chrétienne débute le 1^{er} janvier, jour de la circoncision de Jésus, huit jours après sa naissance, fixée le 25 décembre (date liée au solstice d'hiver)¹⁹.

Le **calendrier musulman** est fondé uniquement sur les cycles lunaires et comporte donc douze mois de 29 ou 30 jours. Le décalage de onze jours n'est pas rétabli. Les fêtes religieuses avancent donc de dix à douze jours par an. Ainsi, par exemple le *Ramadan* accomplit une révolution complète du calendrier grégorien tous les trente-six ans. L'**ère musulmane** débute à partir de l'hégire, « émigration » de Mohammed en 622 à Yathrib (Médine).

2. Les fêtes

<i>Judaïsme</i>	<i>Christianisme</i>	<i>Islam</i>
<p>Shabbat</p> <p>Repos hebdomadaire, inspiré par le septième jour de la Création où, selon la Genèse, Dieu se repose. Hérité probablement de la journée faste ou néfaste des anciennes civilisations, comme Babylone, il s'agit d'arrêter les activités de la semaine, pour se consacrer à l'étude, la prière, et à l'esprit de la fête. Les 39 travaux interdits seraient, d'après le Talmud, ceux effectués jadis dans le Temple de Jérusalem par les prêtres, dans la semaine.</p>	<p>Dimanche</p> <p>Par référence à la résurrection de Jésus et pour se démarquer des juifs, les chrétiens choisissent le dimanche.</p>	<p>Vendredi</p> <p>« Jour de la réunion » de la prière de la mi-journée qui a lieu dans la grande mosquée de la ville pour les musulmans. Il a été choisi pour se démarquer du samedi des juifs, et du dimanche des chrétiens.</p>
<p>Pessah</p> <p>Pessah ou la Pâque juive est une fête instituée dans la Bible hébraïque. D'une durée de 7 jours (8 jours en dehors d'Israël), elle se déroule du 14 au 22 du mois hébreu de Nissan (entre mi-mars et mi-avril), et commémore la libération et la sortie d'Egypte, sous la conduite de Moïse, des Hébreux</p>	<p>Pâques</p> <p>La fête a été reprise, par les chrétiens, pour célébrer la résurrection de Jésus, le troisième jour après sa crucifixion le vendredi saint, car les Évangiles situent pendant cette fête juive la mort et la résurrection de Jésus.</p> <p>Jour le plus saint du calendrier chrétien, il marque la fin du jeûne</p>	<p>Aïd-el-Kébir</p> <p>L'Aïd-el-Kébir (signifiant littéralement <i>la grande fête</i>, en arabe) est l'une des fêtes musulmanes les plus importantes. Également appelée <i>la fête du sacrifice</i>, elle marque chaque année la fin du pèlerinage à La Mecque et a lieu le 10 du mois de Dhou al Hijja, dernier mois du calendrier</p>

¹⁹ Voir S.-A. Goldberg, *La Clepsydre*, Albin Michel, 2000 et M. Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, 1965.

<p>esclaves.</p> <p>Pessa'h fait partie des trois fêtes de pèlerinage à l'occasion desquelles les Israélites se rendaient au Temple de Jérusalem.</p> <p>En hébreu, <i>Pessah</i> signifie « passer par-dessus ». Ce nom vient rappeler qu'au cours des Dix Plaies infligées aux Égyptiens, Dieu tua tous les premiers-nés égyptiens mais il <i>passa au-dessus</i> des maisons des Hébreux et les préserva. (Exode 12, 27)</p> <p>Un repas au cours duquel est lu le récit de la sortie d'Égypte et où sont consommés des aliments symboliques rappelle l'évènement.</p> <p>Durant toute la durée de la fête, les juifs ne consomment que du pain azyme (<i>matsot</i>) et aucun aliment levé en souvenir de la précipitation du départ des Hébreux.</p>	<p>du Carême.</p>	<p>musulman.</p> <p>Elle commémore la soumission d'Abraham à Dieu, lorsque le patriarche était prêt à sacrifier son fils aîné sur son ordre (Ismaël selon la tradition musulmane, Isaac selon la Bible ; le Coran ne donnant pas explicitement le nom de ce fils aîné).</p> <p>Chaque famille, dans la mesure de ses moyens, sacrifie un mouton (parfois d'autres animaux, notamment vaches, chameaux ou poulet) en l'égorgeant, couché sur le flanc gauche et la tête tournée vers La Mecque.</p>
<p>Pentecôte (Shavouot)</p> <p>Seconde fête de pèlerinage, elle termine les sept semaines qui suivent Pessah. Elle commémore le don de la Torah au mont Sinaï.</p>	<p>Pentecôte</p> <p>Ce jour suit les sept semaines suivant Pâques. Il rappelle aux chrétiens la descente du Saint-Esprit sous la forme de langues de feu sur les Apôtres à ce jour. Il institue le commencement de l'Eglise.</p>	<p>Nuit de la Destinée</p> <p>27^e nuit du mois de Ramadan qui célèbre la révélation coranique par l'ange Gabriel à Mohammed. Durant cette nuit des cercles d'érudits se réunissent.</p>
<p>Nouvel an juif : Rosh haShana</p> <p>Littéralement la "<i>tête de l'année</i>", est la célébration marquant le Nouvel An du calendrier hébraïque, c'est-à-dire l'année civile juive débutant le 1^{er} <i>Tichri</i>. Commémore, selon certains la Création du monde, selon d'autres celle d'Adam, et le début des dix jours de pénitence s'achevant à <i>Yom Kippour</i>. Repas de fête avec la consommation de pommes trempées dans le miel, symbole de douceur, d'une tête de poisson et de grenades, symboles de fertilité.</p>	<p>Nouvel an grégorien</p> <p>Fixé à partir de la circoncision de Jésus-Christ, fête huit jours après Noël, le 1^{er} janvier marque le début de l'année civile.</p>	<p>Nouvel an musulman al Muharam</p> <p>Célèbre l'Hégire, fuite de Mohammed et de ses compagnons de la Mecque vers Médine.</p>
<p>Kippour : Fête du grand Pardon</p> <p>Jeûne solennel de 25 heures, au cours duquel ni nourriture ni boisson ne peuvent être consommés, et où toute forme de travail est proscrite. Aux temps bibliques, des sacrifices étaient</p>	<p>Carême</p> <p>Période de quarante jours précédant Pâques dans le calendrier chrétien. Commence par le mercredi des Cendres et se termine pendant la Semaine sainte. Le carême est un temps de pénitence, de prière et de partage.</p>	<p>Ramadan</p> <p>Neuvième mois de l'année lunaire, le Ramadan commémore la révélation du Coran dans une grotte, par la voix de l'ange Gabriel. Le jeûne constitue l'un des cinq piliers de l'islam, Le jeûne doit débiter</p>

<p>offerts dans le Temple de Jérusalem.</p> <p><i>"Yom HaKippourim absout des péchés envers Dieu, mais pas des péchés envers son prochain à moins que le pardon de l'offensé ne soit obtenu" (Mishna Yoma 8:9).</i></p> <p>Pour cette raison, il est de coutume de résoudre les conflits et disputes au plus tard la veille du jeûne. Le processus commence lors de la période de dix jours entre <i>Rosh Hashana</i> et <i>Yom Kippour</i>.</p>	<p>La pénitence peut être marquée par le jeûne ou l'abstinence, comme l'abstention volontaire de viande et laitage.</p>	<p>"lorsque se distingue le fil blanc de l'aube du fil noir de la nuit" et dure jusqu'au coucher du soleil. Le croyant doit s'abstenir de manger, boire, fumer et d'avoir des relations sexuelles. Il doit en outre se purifier, contenir ses passions et ses désirs et faire preuve d'une fraternité et d'une charité accrues. Aumône, au moment de la rupture du jeûne.</p>
<p>Fête des Cabanes (Soukkot)</p> <p>Troisième fête de pèlerinage. Célébrant la venue des pluies d'automne en Israël, elle commémore la traversée du désert. Durant huit jours les repas sont pris sous un toit de feuillage. Cette pratique rappelle la précarité de l'existence.</p>		
<p>Hanoucca</p> <p>Fête historique fixée à l'époque talmudique au 25 Kislev (décembre), prenant pour fondement un événement datable : la restauration du culte juif dans le Temple de Jérusalem, après la révolte contre le pouvoir hellénistique. A cet événement serait lié un miracle : l'unique fiole d'huile pour allumer le chandelier du Temple ne pouvait tenir qu'une journée ; or, elle aurait tenu huit jours, le temps pour les juifs de fabriquer de la nouvelle huile.</p> <p>En souvenir, on allume un chandelier à huit branches, pendant une semaine.</p>	<p>Noël</p> <p>Fête de la naissance de Jésus fixée en 354 au 25 décembre (solstice d'hiver).</p> <p>Selon l'Evangile de Luc, Joseph et Marie, qui était sur le point d'accoucher, étaient venus se faire recenser à Bethléem sans trouver de place à l'auberge, mais seulement dans une étable. La Vierge Marie place son bébé, Jésus, dans une crèche (mangeoire à bestiaux).</p>	<p>Mouloud</p> <p><i>Mawlid</i>, l'anniversaire du prophète en arabe, fête musulmane qui célèbre l'anniversaire de la naissance du Prophète Mohamed. Elle se célèbre pendant la quinzaine qui précède le jour anniversaire proprement dit qui est fixée le 12 du premier mois de <i>Rabi'</i>, troisième mois de l'année musulmane. Cette fête est très populaire dans toute l'Afrique musulmane.</p> <p>Cette fête n'a été instituée qu'au XI^e siècle. Certains oulémas la rejettent comme une innovation dans la religion et une imitation des chrétiens.</p>

VI. LES RITES DE LA VIE

1. La circoncision et le baptême

Pour les **traditions juive et musulmane**, la **circoncision** trouve sa source dans l'histoire d'Abraham. Le petit garçon **juif**, huit jours après sa naissance, comme Isaac, fils d'Abraham et de Sarah, doit être circoncis en signe de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple. Cette obligation découle de la Genèse (17, 9-24).

L'acte, qui consiste à couper le prépuce du nouveau-né, se déroule lors d'une cérémonie où doivent être présents un minimum de dix hommes adultes. L'opération est exécutée par un *Mohel*, personne spécialisée dans la réalisation de ce rite. « La circoncision enlève une partie de l'homme pour qu'il fasse l'expérience du manque. »

Le fils d'Abraham, **Ismaël, ancêtre des musulmans**, fut circoncis le même jour que son père ; il était âgé de treize ans, âge auquel les garçons musulmans sont en principe supposés se faire circoncire (dans les faits, ils sont circoncis beaucoup plus jeunes).

Bien qu'aucun texte coranique ne la prescrive, elle est fortement recommandée et exécutée systématiquement.

Chez les **chrétiens**, la circoncision a été remplacée par le baptême. L'apôtre Paul, qui s'adressait essentiellement à des Grecs et des Romains, supprima les prescriptions juives trop contraignantes, afin de faciliter la conversion des non juifs au christianisme. Par la suite, ces facilités furent étendues à tous les chrétiens. Le baptême, qui s'inspire originellement d'un rite juif, les ablutions dans un bain rituel, signe l'entrée dans l'Eglise. Les Eglises protestantes ne reconnaissent que le baptême et la Cène (ou eucharistie), les seuls qui aient été institués par Jésus lui-même. Conduit par un parrain ou une marraine, le nouveau chrétien est baptisé trois fois dans l'eau : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Selon les confessions, le baptême est réservé aux adultes ou conféré aussi aux nouveaux-nés ; il est pratiqué par immersion ou par simple affusion d'un peu d'eau.

2. Le mariage

Le **mariage juif** est célébré en présence de deux témoins. Les mariés sont réunis sous un dais nuptial, la *houppa*, qui symbolise le nouveau foyer du couple. Le mariage est scellé par la lecture de la *Ketoubah*, contrat de mariage, un acte juridique écrit en araméen, signé par les deux partis devant témoins et remis à la mariée. En cas de divorce, il protège la femme. La cérémonie est conclue par le bris d'un verre, geste symbolique exécuté par le marié en souvenir de la destruction du Temple.

Le **mariage musulman** est un contrat conclu devant deux témoins, en présence d'un juge, *cadi*, ou d'une autorité juridique, après récitation de versets coraniques. La Sourate IV, 3, autorise le mariage avec plusieurs femmes à condition de pouvoir subvenir à leurs besoins. Le verset 20, de la même sourate protège les femmes, en cas de séparation : « Si vous voulez échanger une épouse contre une autre, et si vous avez donné un *qintar* à l'une des deux, n'en reprenez rien. Le reprendre serait une infamie et un péché évident »

Dans le Maghreb, le mariage est précédé par un rituel commun aux traditions juive et musulmane ; *Lailat al henne*, « La nuit de la pose du henné ». La fête consiste à bénir l'union par un rituel destiné à assurer abondance et fertilité.

Pour les **catholiques**, le mariage est un sacrement que se donnent les fiancés par l'intermédiaire du prêtre, et leur union ne peut être rompue que par la mort de l'un des deux conjoints (à titre exceptionnel, le pape peut prononcer la nullité d'un mariage, en cas d'absence de consentement réel

par exemple). Pour les **orthodoxes**, le mariage est également considéré comme un sacrement. En revanche il peut être dissous, mais uniquement par un divorce prononcé par des évêques. Les **protestants** le considèrent comme une alliance humaine qui peut être rompue par un divorce.

Le célibat est mal vu par les juifs comme par les musulmans. L'homme doit accomplir son devoir de procréation.

En revanche, le catholicisme le valorise comme étant un état supérieur. Le mariage est interdit aux prêtres depuis le XII^e siècle. Dans l'Eglise orthodoxe, les prêtres et les diacres sont obligatoirement mariés. En revanche, les évêques et patriarches sont obligatoirement moines ou veufs.

Quant aux protestants, ils refusent le monachisme, qu'ils jugent dépourvu de fondements bibliques ; à leurs yeux, le chrétien doit témoigner de sa foi dans la société.

3. Le deuil

Juifs comme musulmans couchent leur mort dans un linceul et l'enterrent à même la terre, le plus rapidement possible, dans les pays où la loi ne l'interdit pas. Sont également proscrits l'incinération ou l'embaumement et toutes les marques de richesse, car tous se retrouvent égaux devant Dieu.

Les juifs tournent la tête du mort vers Jérusalem, les musulmans vers La Mecque.

Chez les juifs, la cérémonie mortuaire s'achève sur le *Kaddish*, récitée par les personnes endeuillées. Cette prière en araméen est une « sanctification du nom de Dieu ».

Les chrétiens orthodoxes veillent les morts en lisant le psautier. Le cercueil ouvert est placé au centre de l'église où a lieu une cérémonie, souvent eucharistique. Le cercueil est enterré les pieds vers l'Orient. Des prières sont dites neuf jours et quarante jours après la mort. Catholiques et protestants ont simplifié cet ancien rituel.

4. Les pratiques alimentaires

Les enfants prennent souvent conscience de la différence de l'autre, par le biais des rituels alimentaires, lors de la cantine par exemple. Trois notions doivent être retenues:

- Le repas est un lieu de socialisation.
- Les contraintes alimentaires imposées par les religions ont pour but de régler et d'humaniser un acte du quotidien.
- Les trois monothéismes insistent sur la nécessité du partage pour établir une justice dans l'univers.

Les rites jouent un rôle essentiel dans la transmission du **judaïsme**. Parmi ceux-ci, se trouve la **casherout**, qui désigne de manière générique toutes les lois concernant l'alimentation. Le Deutéronome et le Lévitique stipulent des interdits précis. Ils fonctionnent non seulement en tant qu'« aide-mémoire » pour la transmission des rites et le rappel de l'histoire, mais ont également pour fonction le maintien de la cohésion du groupe. Pour être consommée, la nourriture doit être *casher*, c'est-à-dire « propre, conforme ».

On distingue trois principes fondamentaux :

- les animaux autorisés à la consommation : les ruminants à sabots fendus, les poissons à écaille et les volailles d'élevage. Le porc, le lapin, le cheval sont interdits. Sont également proscrits les poissons ne comportant ni nageoires ni écailles, les reptiles et les mollusques.
- L'interdiction de consommer ensemble viandes et produits lactés, le lait étant considéré comme un principe de vie et le sang d'un animal abattu comme un principe de mort. Cette prescription tire son origine du verset XIV, 21 du Deutéronome : « tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère ».
- Le rite d'abattage : l'animal rituellement abattu (afin de le faire souffrir le moins possible) doit être vidé de son sang, « car le sang, c'est l'âme » Deutéronome XII, 23. La chasse est impropre à la consommation.

L'**islam** intègre une partie des interdits de la Torah dans vingt-quatre versets du Coran. Le Coran indique : « les animaux morts, le sang, la chair du porc, tout ce qui a été tué sous l'invocation d'un autre nom que celui de Dieu, les animaux assommés, tués ; ceux qui ont été entamés par une bête féroce [...], ce qui a été immolé à l'autel des idoles, tout cela vous est défendu » (sourate V, 4.). A cela, il faut ajouter l'interdiction de l'alcool et des diverses drogues.

Les **chrétiens** ont aboli la plupart des interdits de « l'Ancien Testament » lors du premier concile tenu à Jérusalem par les apôtres. Mais l'Eglise a, par la suite, institué de nouvelles règles : l'interdiction de la viande le vendredi et pendant le carême, aujourd'hui laissée à la libre appréciation du croyant. Certains ordres monastiques ne mangent pas de viande afin de ne pas faire couler de sang.

VII. LE PARCOURS DANS LE MUSEE

1. Salle d'introduction

- **Texte du « Leikh Lekha », Genèse 12**

Le texte de la Genèse écrit en hébreu sur un mur de la salle permet d'évoquer la figure d'Abraham.

- **Rouleaux de Torah, Espagne ou Empire ottoman, XV^e, peau de gazelle brune, encre noire**
Copie manuscrite des cinq livres du Pentateuque entreposée dans l'arche sainte des synagogues, d'où elle est extraite à l'occasion de la lecture le jour du *Shabbat*²⁰, les jours de fêtes, les jours de jeûne, le premier jour du mois, ainsi que tous les lundi et jeudi. Le texte est calligraphié par un scribe sur des parchemins assemblés ; chacune des extrémités est cousue à un axe en bois, dénommé aussi Arbre de vie. La **Torah** (enseignement en hébreu) écrite comprend les 5 premiers livres



²⁰ *Shabbat* : en hébreu, « repos ». Nom hébraïque du samedi, septième et dernier jour de la semaine, où les juifs observants s'abstiennent de travailler et prient pour célébrer la création du monde achevée par Dieu ce jour-là.

de la Bible (Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome). Elle est complétée par la loi orale. Le Talmud est une compilation des commentaires mis par écrit entre le 1^{er} et V^e siècle (Hillel et Jésus).

On évoquera :

- Le statut révélé de la Bible et du Coran.
- La loi écrite et orale dans le judaïsme et l'islam.
- Le rapport au livre saint dans les trois traditions.
- Les langues sacrées que sont l'hébreu et arabe et leurs similitudes.

En revanche, pas de langue sacrée dans le christianisme.

- Le rapport aux textes : interprétation du texte sans cesse renouvelée mais inscrite dans une chaîne de transmission (juifs) ou interprétation par la hiérarchie de l'Eglise (catholique) ou individuelle (protestants).

- **Plan relief de Jérusalem, Odessa, 1892**

Maquette en bois doré, les sites de tous les hauts lieux de la ville de Jérusalem à l'époque du Temple. Sur l'entablement, une inscription :

Si je t'oublie, Jérusalem, puisse l'oubli s'emparer de ma droite ! Puisse s'attacher ma langue à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si je n'éleve pas Jérusalem au sommet de mes réjouissances. PS. 137.5



- Cette maquette permet d'évoquer, selon la Bible, le roi Salomon, bâtisseur du Temple, dans lequel étaient conservées les Tables de la Loi, et la ville de Jérusalem, ville sainte pour les trois monothéismes.
- Les juifs situent le Mont du Temple comme étant le Mont Moriah où se serait déroulée la « Ligature d'Isaac ». Le Temple de Jérusalem représentait pour la théologie juive le centre de l'univers, véritable ombilic par lequel le monde des hommes et celui de Dieu communiquaient. Lors d'une

des trois fêtes de pèlerinage, tout juif adulte avait l'obligation de s'y rendre. Jérusalem reste un point d'ancrage de la mémoire des juifs, et elle est présente dans toutes leurs prières.

- Les Evangiles relatent que Jésus s'y rendit à plusieurs reprises durant sa vie (épisode avec les docteurs de la Loi à l'âge de douze ans, entrée à Jérusalem, scène avec les marchands du Temple, Cène, crucifixion et résurrection). C'est à Jérusalem que se déroule la scène de la Pentecôte. La ville représente aussi, pour les chrétiens, la réplique de la Jérusalem céleste, lieu où se tiendra la Parousie (le retour de Jésus sur terre, dans la gloire, à la fin des temps).
- Pour l'islam, elle est la ville « la plus extrême » d'où Mohammed se serait envolé pour son voyage nocturne à travers les sept cieux. On rappellera qu'au début de l'islam, Mohammed orientait la prière vers Jérusalem et qu'à la suite de ses démêlés avec les tribus juives, il changea l'orientation vers La Mecque.

2. Salle du Moyen Âge

- **Tronc à aumônes, pierre sculptée, Espagne, 1319**
Vase de forme ovoïde à anse, en pierre sculptée en relief, texte et dessins géométriques, une frise de triangles percés d'un cercle, des formes de portes autour de la base, reflets mauves et verdâtre
inscription en judéo-espagnol : *Rey Ahasweros y la reyna Esther - del nes – Jérusalem : Le roi Assuérus et la reine Esther – miracle.*
 - Autour de cet objet seront évoquées les valeurs de partage et de justice sociale dans les trois traditions.
 - La *tsedaka* (judaïsme) et la *zakat* (charité) qui procèdent de la même racine dans les langues hébraïque et arabe.



3. Salle italienne



- **Circoncision, attribué à MARCUOLA, huile s/toile, Venise 1780.**

Représentation d'une circoncision dans une pièce d'habitation aux fenêtres largement ouvertes, à gauche trois fauteuils dont l'un, surélevé, reste vacant, réservé au prophète Elie. Au centre de la pièce le bébé est porté par deux hommes revêtus d'un châle de prière. Les femmes sont assises le long du mur à droite.



4. Salle des fêtes de pèlerinage

➤ Pessah

- **Plat pour la Pâque, Faïence, Paris, France, XX^e siècle.**

Située au début du printemps, Pessah célèbre à la fois la sortie des Hébreux d'Égypte et la venue du printemps. Cet épisode, fondateur du peuple juif, confère à la liberté une valeur essentielle. Sa première célébration est mentionnée dans l'Exode XIII, 16-31.

Le début de la fête est marqué par une cérémonie appelée *Seder*, signifiant «ordre» en hébreu. Elle s'organise autour d'un repas rappelant celui pris par les Hébreux dans le récit

de l'Exode.

Pour illustrer la narration, des mets symboliques sont disposés sur un plateau. Ils sont consommés au cours d'un repas commémorant les différentes étapes de la sortie d'Égypte. Le plateau se compose d'**herbes amères** pour rappeler l'amertume de l'esclavage ; de **pain azyne** en souvenir du départ précipité des Hébreux qui n'eurent pas le temps de laisser le pain lever ; de **harosset**, des dattes écrasées pour évoquer le mortier utilisé par les esclaves ; de **l'eau salée** pour les larmes, un **os** pour représenter le sacrifice demandé par Dieu afin de marquer le linteau des maisons des fils d'Israël et pour se souvenir de l'agneau sacrifié à l'époque du Temple ; un **œuf** rappelle sa destruction et les cycles de la vie.

➤ Pâques

Le christianisme établit un parallèle entre Moïse et Jésus : la libération de l'esclavage du péché et de la mort, grâce à Jésus qui triomphe de cette dernière par sa Résurrection.

Selon les Évangiles, la Cène se déroule durant le repas de Pessah que Jésus fête avec ses disciples. Lors de cette célébration, il institue l'Eucharistie en sanctifiant le vin et le pain. L'Église verra dans la Passion qu'il a endurée l'agneau du sacrifice. La fraction du pain deviendra le signe de reconnaissance des chrétiens.

5. Combles

- **Shofar, corne de bélier, XX^e siècle**



Le *shofar* rappelle le bélier sacrifié par Abraham à la place de son fils. En souvenir de cet animal qui a sauvé la vie à Isaac, on sonne dans une corne de bélier les jours de *Rosh HaShana* et *Kippour*, jours de jugement et de repentance.

- **Rideau d'arche sainte, Empire ottoman, XVIII^e siècle**

Ce rideau placé devant l'Arche sainte sur le mur de la synagogue, rappelle par ses motifs (niche encadrée de deux piliers), les tapis de prière ornés du *mihrab* (niche qui oriente la prière dans la mosquée).



L'Arbre de vie, représenté par le grenadier, est un motif qui prend sa source à Sumer et qui est évoqué tout au long de la Bible et du Coran.

Cet objet culturel juif rappelle le rideau dans le Temple séparant le saint du Saint des saints. Il permet d'établir un parallèle avec le chœur de l'église dans le christianisme ainsi que le tapis de prière dans l'islam, qui délimitent aussi les espaces sacrés.

On remarquera avec intérêt le nom de Dieu, Allah, calligraphié en arabe ainsi que le décor du sceau de Salomon ou de l'étoile de David.

VIII. PISTE POUR LES ENSEIGNANTS

- Travailler sur le thème du bestiaire : choisir un animal, ses représentations et ses significations dans les trois cultures.
- **Musique** : travailler sur les musiques de l'Andalousie jusqu'à nos jours. Chercher des groupes actuels qui jouent ces musiques. Exemples : Cheik Mami et Enrico Macias, Cheik Raymond, Taoufik Bestandji et Alain Chekroun, etc.
- Etudier des **contes** communs aux trois cultures.
- A l'aide d'une **Bible** et d'un **Coran**, comparer la présentation des deux livres, les matériaux, l'écriture, le style des ornements. Prendre d'autres livres ou manuscrits.
- Chercher comment les trois traditions traitent les personnages communs : Adam et Eve, Abraham, Moïse, etc.
- Travailler sur les **rites communs**. Faire raconter aux jeunes des rites familiaux.
- Travailler sur les plats communs, en faire cuisiner par les élèves.
- Travailler sur les **motifs et symboles** communs : oiseau, Arbre de vie, *hamsa*, étoile de David et sceau de Salomon.
- Travailler sur l'**iconographie** d'Abraham.
- Travailler sur le récit biblique d'**Abraham** recevant les trois visiteurs (Genèse 18, 1-15) : ce Patriarche est une figure centrale pour les trois religions monothéistes, et l'hospitalité une vertu cardinale pour elles.
- Visiter une synagogue, une église, une mosquée.

IX. Repères chronologiques

MONDE JUIF	MONDE CHRETIEN	MONDE MUSULMAN
~1200 : Première mention épigraphique d'Israël, peuple sédentarisé.		
Selon le récit biblique ~ 1000 : Règnes de David et Salomon ; construction du Temple de Jérusalem.		
-722 : Destruction du royaume du nord par les Assyriens.		
-586 : Invasion babylonienne ; destruction du Temple.		
- 586/-536 : Exil d'une partie de la population à Babylone.		

- 515 : Reconstruction du Temple.		
- 332 : Conquête d'Alexandre puis domination de la région par ses successeurs (Séleucides de Syrie et Lagides d'Egypte).		
- 165 : révolte des Maccabées en Judée.		
- 63 : Le général romain Pompée s'empare de Jérusalem.		
	~ -6/-4 : Naissance de Jésus	
	~ 30 : Crucifixion de Jésus	
70 : Destruction du Temple de Jérusalem ; les Sages se réfugient dans la ville de Yabné.	Entre 45 et 52 : Premières missions de Paul, et premiers écrits	
~ 200 : Rédaction de la Michna ~ 400 : Rédaction définitive du Talmud de Jérusalem	64 : Persécutions des chrétiens par Néron, suite à l'incendie de Rome	
~ 500 : Rédaction définitive du Talmud de Babylone	~ 70 : Ecriture de l'Evangile de Marc Entre 80 et 90 : Ecriture de Matthieu, Luc et les Actes	
	325 : Concile de Nicée fixant le statut de Jésus 395 : Le christianisme religion officielle ; interdiction des cultes païens	
		570 : Naissance de Mohammed. 622 : Hégire 632 : Mort du Prophète à Médine. vers 650 : collecte des chapitres du Coran.

		661 : Début de la dynastie des Omeyyades ; la capitale est Damas.
		630-730 : Expansion de l'hégémonie musulmane de la Perse à l'Espagne.
		632- 661 : Les quatre premiers califes. Abû Bakr (632-634), Umar (634-644), Usman (644-656), Ali (656-661) Conquêtes en Irak, Iran, Syrie, Palestine et Egypte. 705-710 : Conquête du Maghreb.
		750 : Conquête de l'Espagne: fin des Omeyyades, début de la dynastie des Abbassides ; la capitale est en Irak.
Fin XI^e siècle : Rashi de Troyes commente la Torah et produit une œuvre exégétique considérable 1250-1305 : Rédaction, en Espagne, du Zohar , « livre de la Splendeur », texte majeur de la mystique juive. 1292 : Expulsion des juifs d'Angleterre.	1054 : Séparation d'avec l'Eglise orthodoxe. 1095 : Urbain II appelle à la croisade les peuples d'Europe pour libérer le tombeau de Jésus des mains des Sarrasins. 1099 : Prise sanglante de Jérusalem par les Croisés.	1038-1194 : Règne des Seldjoukides . 1124 : Les Almohades , une dynastie berbère, se lancent à la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane. 1187 : Prise de Jérusalem par Saladin.
1244 : Reprise définitive de Jérusalem par les musulmans		
1394 : Expulsion des juifs de France.		1347-1351 Epidémie de peste en Europe et au Moyen-Orient. 1378-1415 : L'Empire ottoman s'étend de la Turquie à l'Est méditerranéen.
1492 : Expulsion des juifs d'Espagne Dispersion des juifs sépharades à travers le pourtour méditerranéen, et création, dans la ville de Safed, en Israël, d'une école poursuivant les enseignements de la mystique.	1492 : Expédition de Christophe Colomb, fortement marquée de l'influence de la théologie biblique.	1453 : Prise de Constantinople par les Turcs ottomans.

<p>1632-1677 : Spinoza, né au sein de la florissante communauté juive d'Amsterdam, venue après l'expulsion du Portugal (1496), crée un nouveau rapport au texte de la Bible et au Dieu d'Israël, associant celui-ci à la Nature</p>	<p>1598 : Edit de Nantes 1633 : Procès de Galilée</p>	<p>1500-1630 : La Reconquista. Des centaines de milliers de musulmans espagnols fuient vers le Maghreb.</p> <p>1520- 1566 : Règne de Soliman le Magnifique ; âge d'or de l'empire ottoman.</p>
<p>1729-1786 : Moïse Mendelssohn, l'un des philosophes les plus réputés d'Allemagne et d'Europe initie un courant prônant l'émancipation des juifs, et instaure un puissant dialogue avec les chrétiens.</p>		
1789 Révolution Française		
<p>1791 : Emancipation des juifs de France.</p>	<p>1790 : Constitution civile du clergé, le mettant sous la dépendance de l'Etat.</p>	
<p>1806-1807 : Convocation par Napoléon d'une assemblée de notables juifs, constituée sur le modèle du tribunal antique du <i>Sanhedrin</i>, afin de savoir ce qu'ils pensent des rapports entre le judaïsme et la République, et de leur compatibilité.</p>	<p>1801 : Concordat entre Bonaparte et le Pie VII, sur le statut du catholicisme.</p>	
<p>1917 : Déclaration Balfour, dans laquelle les anglais envisagent favorablement l'établissement d'un foyer national Juif en Palestine.</p>		
	<p>1905 : Loi française de séparation de l'Eglise et de l'Etat.</p>	<p>1923 : La Turquie devient une république ; le califat est aboli un an plus tard.</p>
1939-1945 : Deuxième Guerre mondiale		
<p>1945 : 6 millions de juifs périssent dans les camps d'extermination. 1947 : Guerre d'Indépendance combats entre le foyer juif en Palestine et les Arabes. Mai 1948 : Création de l'Etat d'Israël.</p>		<p>Avril 1948 : Nakba (Catastrophe), exode des Palestiniens 7-8 juin 1948 Emeutes antijuives au Maroc. sept 1948 : Emeutes antijuives en Irak.</p>
<p>1962 : Immigration des juifs d'Algérie en France.</p>	<p>1954-1962 : Guerre d'Algérie. 1962 : Accords d'Evian et fin de la guerre d'Algérie.</p>	<p>Juin-Sept 1949 : Manifestations antijuives à Alexandrie et au Caire. 1956 : Guerre du Sinaï entre Israël et l'Egypte</p>
<p>1967 : Guerre des Six-Jours entre Israël et ses voisins arabes.</p>		<p>1967 : Occupation par Israël du Sinaï, de Gaza, de la Cisjordanie et de Jérusalem</p>

		Est.
1973 : Guerre de Kippour. 1979 : Accord de paix avec l'Egypte. 1982-1985 : Guerre du Liban.		
1993 : Accords d'Oslo.		1987-1991 : 1 ^e Intifada. 1991 : Guerre du Golfe.
	11 septembre 2001 : Attentat à New-York.	Automne 2000 : 2 ^e Intifada.

X. ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

SUR LA BIBLE ET LE MONOTHEISME

Abraham. Nouvelle jeunesse d'un ancêtre, (TH. RÖMER éd.), Genève, Labor et Fides, 1997 (présente les différentes facettes historiques et traditionnelles du Patriarche, en faisant l'état de la recherche).

LE MONDE DES RELIGIONS : *Les trois monothéismes*, Hors-série n°2, Paris, janvier 2004.

Katia MROWIEK, Michel KUBLER, Antoine SFEIR, *Dieu, Yahweh, Allâh, Les grandes questions sur les trois religions*, Bayard Jeunesse, 2004 (excellent ouvrage répondant aux questions des enfants dans un langage adapté).

SUR LE JUDAÏSME

Régine AZRIA, *Le judaïsme*, Repères, La Découverte, 2003 (excellent petit ouvrage de base qui donne l'essentiel du judaïsme tant du point de vue historique que de la tradition).

Jean-Yves CAMUS, Annie-Paule DERSCANZKY, *Le Monde juif*, Les Essentiels, Milan, 2001.

Mireille HADAS-LEBEL, *Entre la Bible et l'Histoire, Le peuple hébreu*, Découverte Gallimard, Paris.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, *Guide des collections*, Paris, 1998.

Marc-Alain OUAKNIN, *Symboles du judaïsme*, Paris, Assouline, 1999.

Thomas RHÖMER, *Moïse*, Découvertes Gallimard, Paris, 2002.

SUR LE CHRISTIANISME

H. KÜNG, *Le christianisme*, Paris, Seuil, 1999 (1^{ère} éd. 1994).

R.E. RUBINSTEIN, *Le jour où Jésus devint Dieu*, Paris, La Découverte, 2001 (ouvrage sous forme d'une vaste enquête sur un débat historique et théologique qui entraîna de profondes conséquences).

SUR L'ISLAM

Nicolle SAMADI, *Islams, islam*, CRDP, 2003.

Malek CHEBEL, *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel, collection « Spiritualités vivantes », 1995.

SUR LES RELATIONS ENTRE JUIFS ET MUSULMANS

Michel ABITBOL, *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes depuis le VII^e siècle*, Perrin, Paris 2003.

Esther BENBASSA et Jean-Cristophe ATTIAS, *Juifs et musulmans*, La Découverte, Paris 2006.

Bernard LEWIS, *Juifs en terre d'Islam*, Champs Flammarion, Paris, 1989 (excellent ouvrage de référence).

Littérature pour la jeunesse

Gil BEN AYCH, *Le Voyage de Mémé*, Bordas, Aux quatre coins du temps, 1996.

Gil, BEN AYCH, *L'essuie-mains des pieds*, Les presses d'aujourd'hui, Paris, 1981.

Bohra BEN HASSEN, Thierry CHARNAY, *Contes merveilleux de Tunisie*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1997.

Florence CADIER, *De Jérusalem à Nevé Shalom*, Syros, Paris 2004.

Jean-Jacques FDIDA, *Contes des sages juifs, chrétiens et musulmans*, Seuil, Paris 2006.

Yaël HASSAN *La Promesse*, Castor, Poche, Flammarion, Paris, 1999.

Laurent KLEIN, *La Torah raconté aux enfants*, Les portes du monde, 2003.

Myra DARIDAN, *La Coran raconté aux enfants*, Les portes du monde, 2003.

Inna ROTTOVA, *Légendes juives*, Gründ, 2000.

Joann, SFAR, *Le chat du rabbin*, Tomes 1,2, 3, 4, 5, Dargaud, 2002, 2003 et 2007.